



MU
SEE
CER
NU
SCHI

Kimura Toun, Brûle-parfum au dragon, entre 1800 et 1870. Bronze, fonte à la cire perdue. H : 76 cm, M.C. 2082

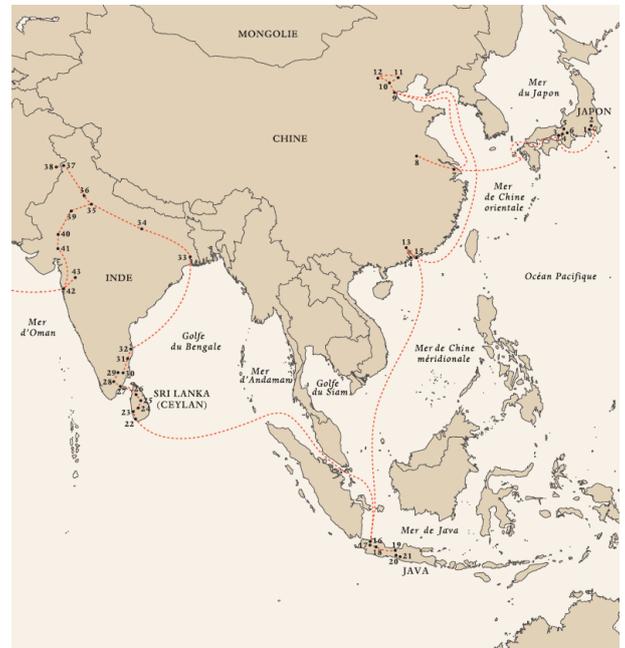
Les collections japonaises de Henri Cernuschi

RESSOURCE ENSEIGNANT

Introduction

Le voyage en Asie d'Henri Cernuschi, en compagnie du critique d'art Théodore Duret, débute en 1871 par les traversées successives de l'océan Atlantique, des Etats-Unis et de l'océan Pacifique pour rejoindre le Japon par le port de Yokohama. Cette étape de leur voyage dure trois mois. Ils découvrent la capitale, Edo (ancien nom de Tōkyō), mais également Kyōto, Ōsaka et Nara, avant de poursuivre leur périple en Chine, en Inde et à Ceylan.

Cernuschi commence à acheter des objets et à constituer sa collection dès leur arrivée sur le territoire japonais et jusqu'à leur retour à Paris en 1873. Au total, il acquiert et envoie en France près de 5000 oeuvres d'art pour lesquelles il fait construire, dès son retour, l'hôtel particulier à proximité du parc Monceau, aujourd'hui musée Cernuschi.

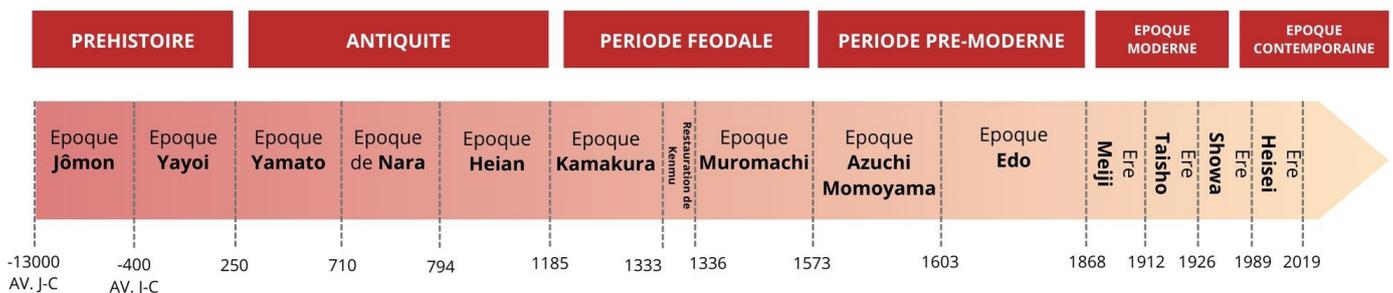


Les étapes du voyage d'Henri Cernuschi

A propos de l'art japonais

La chronologie historique japonaise est découpée en « époques », terme qui regroupe les règnes de plusieurs empereurs, et en « ères », qui renvoient au règne d'un seul empereur.

Frise chronologique simplifiée de l'histoire du Japon



Quelques repères pour comprendre l'art japonais

L'histoire du Japon est marquée par une succession de périodes d'ouverture aux influences étrangères, venues d'abord du continent asiatique puis d'Occident, et de périodes de repli, permettant le développement de formes artistiques propres au Japon. L'une des caractéristiques de l'art japonais consiste en la représentation de la nature sous toutes ses formes (animaux, végétaux, montagnes et paysages...), qui trouve son origine dans la religion shintō. Celle-ci, issue des traditions japonaises les plus anciennes, voit dans les éléments naturels l'incarnation des divinités, appelées *kami*.



Brûle-parfum en forme de radis et de soricidé, Japon, XIXe siècle. Bronze. H : 14,7 cm, M.C. 843



Jizō Bosatsu (bodhisattva Kṣitigarbha), Japon, 1709. Bronze. H : 124 cm, M.C. 2170

L'influence de la religion bouddhique dans l'art japonais est également très présente. Introduit au Japon au VI^e siècle depuis la Chine par l'intermédiaire du royaume de Baekje sur la péninsule coréenne, le bouddhisme se répand considérablement. Il impacte la vie politique mais aussi tous les domaines de production artistique (architecture, sculpture, peinture...) de l'archipel de manière durable.

L'influence de la Chine dans les arts reste majeure jusqu'à l'époque Heian (794-1185), durant laquelle se développe le système d'écriture japonais, différent des caractères chinois utilisés jusqu'alors. Un art de cour raffiné se développe par la suite, dont les inspirations sont issues de thèmes traditionnels, tels que les paysages des quatre saisons, inspirés de poèmes écrits en langue japonaise.

Deux périodes majeures représentées dans la collection Cernuschi : l'époque d'Edo et l'ère Meiji

L'art japonais connaît un essor majeur durant l'époque d'Edo (1603-1868), la première période de paix durable dans l'histoire du pays. La fermeture des frontières, l'établissement d'un shogunat¹ et l'installation de la capitale à Edo (Tōkyō) marquent le début d'un développement économique et d'un foisonnement culturel important. La nouvelle obligation pour les seigneurs des différentes provinces de vivre une partie de l'année dans la capitale permet aux commerçants et aux marchands de s'enrichir.

L'effervescence de cette nouvelle bourgeoisie citadine fait naître un art populaire, dont les estampes *ukiyo-e* popularisées grâce aux progrès de l'imprimerie sont l'un des meilleurs exemples, et contribue au développement de l'artisanat du textile, du métal, de la laque ou encore de la céramique. Les productions artistiques sont dès lors plus nombreuses, plus diversifiées et plus accessibles.

La fin de l'époque d'Edo est marquée par l'ouverture forcée du pays, initiée par les Etats-Unis rapidement ralliés par les puissances européennes. L'ère Meiji (1868-1912) est caractérisée par un bouleversement à la fois politique, revalorisant le pouvoir impérial et la figure de l'empereur, et économique puisque les ports sont désormais ouverts au commerce extérieur. Henri Cernuschi se rend au Japon dans ce contexte économique, culturel et politique nouveau.



Ogata Shûhei (1788-1839), Théière (kyûsu), entre 1800 et 1839. Porcelaine, décor peint sous couverte. H : 9,7 cm, M.C. 2250

¹ Régime militaire, dirigé par un shogun, qui détient le titre de général des armées

Une collection japonaise centrée sur les bronzes et les céramiques

Les bronzes

Henri Cernuschi est pris d'une véritable fascination pour les bronzes japonais. Son oeil, aiguisé par ses théories économiques sur la monnaie et le bimétallisme, détecte rapidement la valeur que ceux-ci peuvent avoir. La collection d'Henri Cernuschi regroupe des objets d'une production datant principalement de l'époque d'Edo qui peuvent être classés en deux catégories majoritaires : les représentations bouddhiques et les représentations animalières.

« Aussitôt débarqués à Yokohama, nous avons commencé à acheter des bibelots. (...) Nous avons débuté comme tout le monde, sans dessein arrêté, sans parti pris, allant un peu au hasard, cependant nous nous sommes vite sentis attirés vers les bronzes. Nous avons deviné qu'il y avait là une veine à exploiter. »- Théodore Duret, Voyage en Asie, 1874, p.20



Keizan, Vase, Entre 1700 et 1899. Bronze. H : 25,5 cm, M.C. 838



Buddha Amida (Amitabha), Japon, entre 1603 et 1867. Bronze. H : 440 cm, M.C. 2078

Le bronze devient un matériau de prédilection dans la production de statues, de brûle-parfums ou d'autres objets de culte dès l'introduction du bouddhisme au Japon au VI^e siècle. Toutefois, c'est à l'époque d'Edo que se développe la production d'objets en bronze destinés à un usage privé, tels que des vases pour l'ikebana (l'art de la composition florale) que l'on retrouve dans la collection Cernuschi.

Les représentations bouddhiques constituent la première catégorie en termes de volume. Le bouddhisme représente une source d'intérêt majeure pour Cernuschi et est déjà relativement connu en Europe. Le voyage de Cernuschi au Japon coïncidant avec un bouleversement politique au cours duquel la religion shintō prend davantage d'importance, l'acquisition de bronzes représentant des figures bouddhiques est facilitée, puisque les seigneurs cherchent à se défaire de ces objets. Le Bouddha monumental qui trône aujourd'hui au coeur du musée a été trouvé par Cernuschi et Duret, par l'intermédiaire d'un courtier, aux abords d'un temple dans le quartier de Meguro à Tōkyō, laissé à l'abandon après un incendie. Il constitue aujourd'hui l'une des pièces maîtresses de la collection Cernuschi.

Les représentations animalières sont également appréciées par les deux collectionneurs. Duret écrit dans son ouvrage *«le peuple d'animaux en bronze que nous récoltons, qui comprend toutes les bêtes connues au Japon, forme un monde singulièrement vivant et plein d'expression»*. Ainsi, les bronzes animaliers collectionnés par Cernuschi, dont les brûle-parfums exposés sur le palier de l'escalier d'honneur sont de parfaits exemples et témoignent de la maîtrise de la technique par les artistes japonais.



Brûle-parfum en forme de lapin, Japon, XIXe siècle. Bronze. H : 7,5 cm, M.C. 2019

Les céramiques

La collection de céramiques de Cernuschi, qui comptait 1580 pièces à sa mort, a été en partie constituée lors de son voyage mais considérablement enrichie à son retour à Paris, grâce à l'acquisition de nombreuses pièces auprès de Ferdinando Meazza (1837-1913), un négociant en vers à soie milanais ayant résidé à Yokohama. A l'origine, Cernuschi avait réservé deux pièces de son hôtel particulier pour la présentation de ses céramiques.

Les pièces datent ici aussi majoritairement de l'époque Edo mais illustrent la diversité de l'art de la céramique japonaise et les différents lieux de production. La collection comporte notamment des porcelaines de type ko-kutani d'Arita, des pièces à décor émaillé considérées comme les plus anciennes du Japon et caractérisées par l'usage de quatre couleurs majeures : le vert profond, le jaune, le bleu foncé et le violet aubergine. On y retrouve également des porcelaines à décor «bleu et blanc», inspirées de la Chine, ainsi que des grès de Bizen. Les grès de Bizen représentant des animaux, que Cernuschi envisageait probablement comme un complément à sa collection de bronzes, ont contribué à populariser en France l'art du grès, dans lequel excellent les potiers japonais.



Grand plat (ôzara), Arita (centre de production céramique), entre 1640 et 1670. Porcelaine de type ko-kutani, décor peint sous couverte. D : 22 cm, M.C. 3365



Pot à eau fraîche (mizusashi) en forme de cloche, Arita (centre de production céramique), entre 1680 et 1700. Porcelaine, bleu sous couverte, H : 22 cm, M.C. 2893

La collection Cernuschi et le japonisme au XIXe siècle

La collection d'Henri Cernuschi est présentée au public dès 1873 à l'exposition sur l'art de l'Extrême-Orient au palais de l'Industrie. Plus de 1500 bronzes d'origines japonaise et chinoise de la collection sont présentés, dont le Bouddha monumental. Si l'ouverture commerciale du Japon au début de l'ère Meiji avait déjà contribué à sa popularité en Europe, cette exposition renforce l'intérêt des curieux mais également des créateurs.

Emile Reiber, dessinateur à la tête de la maison d'orfèvrerie Christofle, prend pour modèle les oeuvres présentées dans cette exposition et s'en sert pour créer de nouveaux modèles adaptés au goût européen, développant ainsi le japonisme dans l'orfèvrerie et plus largement dans les arts décoratifs. Louis Gonse, directeur de la Gazette des Beaux-Arts, publie en 1883 le premier ouvrage sur l'histoire générale de l'art japonais publié en Europe, *L'Art Japonais*, dans lequel se trouvent des eaux-fortes de trente-et-un bronzes de la collection Cernuschi. Ces deux exemples témoignent de la fascination exercée par le Japon en Europe, et particulièrement en France au XIXe siècle, et la façon dont la collection Cernuschi y a contribué.

Entre 1874 et 1876, Cernuschi fait édifier son hôtel particulier pour accueillir ses oeuvres, vivre auprès d'elles et les présenter à la haute société parisienne. La collection Cernuschi, par sa diversité et son originalité, n'est pas tout à fait représentative du goût «japonisant» fantasmé des années 1870-1880 mais contribue au contraire à mettre en lumière une vision plus juste de l'art japonais, aux formes et aux influences multiples.



Brûle-parfum en forme de chat, Japon, XVIIIe-XIXe siècle. Bronze et niellage. H : 12,8 cm, M.C. 1780



«Chat rehaussé de zébrures d'or (XVIIIe siècle). Brûle-parfums de la collection de M. Henri Cernuschi», in Louis Gonse, *L'Art Japonais*, t.2, Paris, A. Quantin, 1883, p.43 © Bibliothèque Nationale de France

Conclusion : la naissance du musée Cernuschi

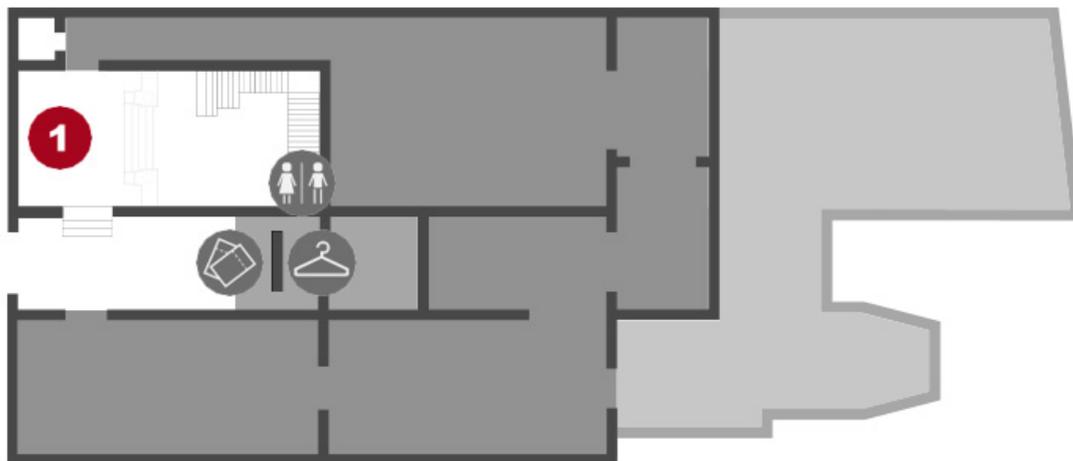


Louis-Emile Durandelle (1839-1917), Vue de la salle du Bouddha, entre 1874 et 1890. M.C. PH 0004

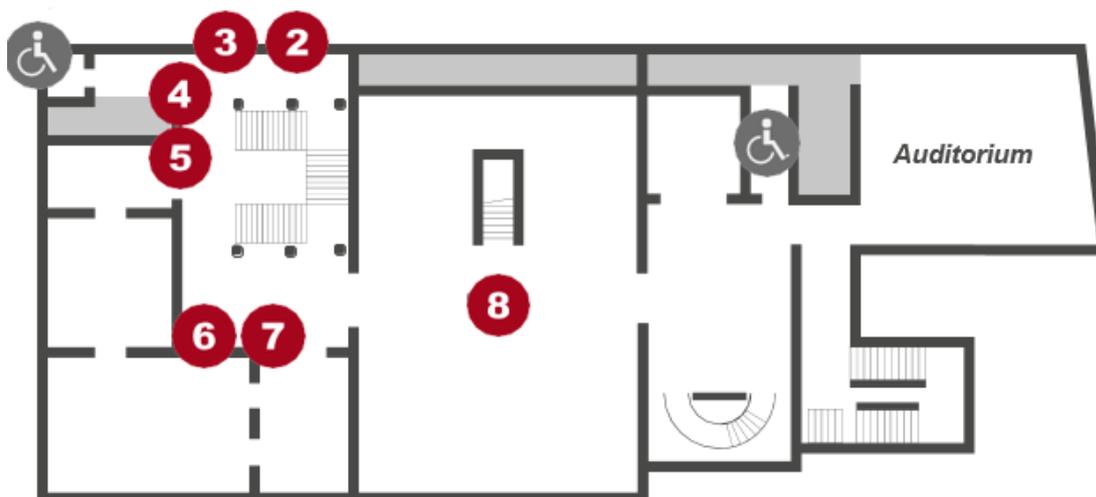
A sa mort en 1896, Henri Cernuschi lègue sa collection ainsi que son hôtel particulier, pensé comme un véritable temple des arts asiatiques et devenu un haut-lieu du japonisme, à la Ville de Paris. Devenant le Musée des Arts de l'Asie, celui-ci ouvre au public en 1898. Il poursuit depuis sa vocation à présenter les arts asiatiques et la collection de son fondateur. Sur les pas d'Henri Cernuschi, le musée poursuit l'enrichissement de ses collections et invite ses visiteurs au voyage.

Les oeuvres phares des collections japonaises de Henri Cernuschi

Rez-de-chaussée



Premier étage



Mezzanine



1

Kimura Toun, Brûle-parfum au dragon, entre 1800 et 1870. Bronze, fonte à la cire perdue. H : 76 cm, M.C. 2082

Composé de deux éléments assemblés, ce brûle-parfum a été réalisé à l'aide de la technique de la fonte à la cire perdue, qui atteint un haut niveau de sophistication à partir du XVIII^e siècle au Japon. Le vase de forme sphérique est décoré de phénix et de motifs de nuages en relief, surmontés d'une frise composée de deux dragons stylisés sur un fond de svastikas.

2

Ogata Shûhei (1788-1839), Théière (kyûsu), entre 1800 et 1839. Porcelaine, décor peint sous couverte. H : 9,7 cm, M.C. 2250

Le décor de cette théière est inspiré de Chine, à l'instar d'autres créations d'Ogata Shûhei, célèbre pour ses pièces en porcelaine d'une extrême finesse. La représentation d'enfants chinois, considérée comme un emblème de fécondité et un symbole de bon augure, est ici réalisée sur la couverte à l'aide d'émaux polychromes et enrichie de dorures.

3

Grand plat (ôzara), Arita (centre de production céramique), entre 1640 et 1670. Porcelaine, décor peint sous couverte. D : 22 cm, M.C. 3365

Le décor de style ko-kutani de ce plat présente des feuilles de bananier et un papillon se détachant sur un fond jaune parsemé de chrysanthèmes stylisés. Le choix de cette gamme chromatique restreinte (vert, jaune, bleu et violet) permet un fort contraste. Celui-ci est doublé du contraste entre l'aspect sinueux des feuilles et la rigidité du papillon.

4

Brûle-parfum en forme de chat, Japon, XVIII^e-XIX^e siècle. Bronze et niellage. H : 12,8 cm, M.C. 1780

Le chat est un animal important dans le folklore japonais, parfois craint, parfois adoré et considéré comme un porte-bonheur. Il est ici représenté avec une petite cordelette autour du cou, typique des ornements portés par les chats dans les foyers d'Edo. Ce brûle-parfum au dos délicatement ajouré a fasciné les parisiens et a même été reproduit dans L'Art Japonais de Louis Gonse.

5



Brûle-parfum en forme de lapin, Japon, XIXe siècle. Bronze. H : 7,5 cm, M.C. 2019

Au Japon, la représentation du lapin, dont ce brûle-parfum est un exemple, est devenue particulièrement populaire grâce à la légende du lapin vivant sur la lune. Depuis, cet animal est associé au solstice d'automne et au festival du Tsukimi (litt. «observer la lune»), une festivité importante au Japon.

7



Keizan, Vase, Entre 1700 et 1899. Bronze. H : 25,5 cm, M.C. 838

L'art de l'ikebana («la voie des fleurs») accorde une grande importance au contenant, le considérant comme une partie intégrante de la composition florale. Celui-ci représente un rocher sur lequel est posé un coquillage faisant un rêve.

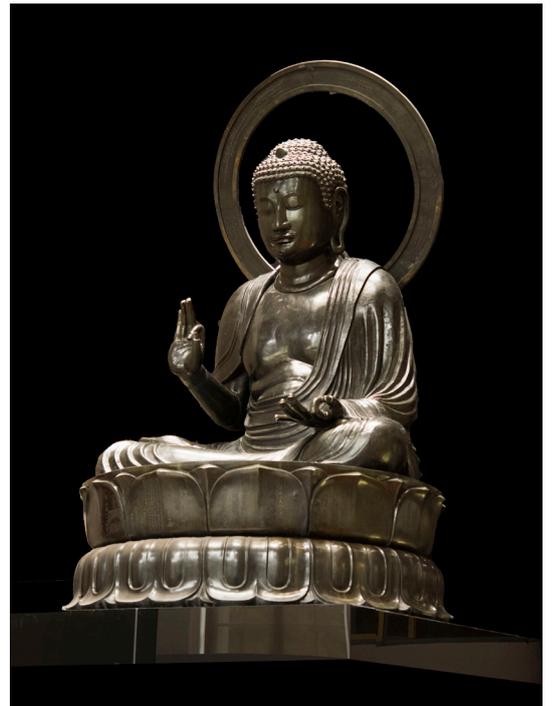
6



Brûle-parfum en forme de radis et de soricidé, Japon, XIXe siècle. Bronze. H : 14,7 cm, M.C. 843

Au Japon, la souris est un symbole de fertilité et le messenger de Daikokuten, l'un des sept dieux de la fortune. Dans l'iconographie nippone, la souris est généralement représentée seule, mais lorsqu'elle est associée à un marteau ou un radis, la référence à Daikokuten est indéniable.

8



Buddha Amida (Amitabha), Japon, entre 1603 et 1867. Bronze. H : 440 cm, M.C. 2078

Cette imposante statue provient du quartier de Meguro à Tokyo, où elle était laissée à l'abandon à la suite d'un incendie ayant détruit le temple Banryûji. Elle représente Amida, une des figures centrales de l'école bouddhique de la Terre Pure. La position de ses mains symbolise l'argumentation et l'enseignement de la doctrine. Les différents éléments de bronze qui le composent furent démontés pour être transportés puis remontés par les ateliers Barbedienne à Paris.

9



Jizō Bosatsu (bodhisattva Kṣitigarbha), Japon, 1709. Bronze. H : 124 cm, M.C. 2170

Jizō Bosatsu est l'un des disciples d'Amida, sauvant les âmes de l'enfer pour les guider vers la Terre Pure. Le bâton aux six anneaux qu'il tient dans sa main droite permet d'amener les hommes à l'éveil. Le joyau bouddhique qu'il tient dans sa main gauche symbolise quant à lui sa bienveillance à l'égard des êtres qui souffrent. Jizō Bosatsu est particulièrement honoré au Japon, car il permet aux âmes égarées de trouver le salut, notamment celles des enfants.

10



Pot à eau fraîche (mizusashi) en forme de cloche, Arita (centre de production céramique), entre 1680 et 1700. Porcelaine, bleu sous couverte, H : 22 cm, M.C. 2893

La porcelaine peinte en bleu de cobalt sous couverte est d'origine chinoise mais très en vogue dans le Japon du XVIIIe siècle. La forme de ce pot à eau évoque celle des cloches en bronze se trouvant dans les temples japonais. Le décor de celui-ci, avec ses dragons, ses nuages et ses phénix est également d'inspiration chinoise.

Pour aller plus loin

- Vous pouvez cliquer sur chaque image pour consulter la fiche oeuvre sur le portail en ligne des collections Paris Musées
- La dynastie des Han / ressource enseignant
- Les routes de la Soie / ressource enseignant



Repères bibliographiques et webographiques

- SHIMIZU, Christine, *L'Art Japonais*, 2001, Paris : Flammarion, collection Tout l'art. Histoire
- LEFEBVRE, Eric et MOSCATIELLO Manuela (dir.), *Retour d'Asie. Henri Cernuschi, un collectionneur au temps du japonisme*, 2023, Paris Musées. Musée Cernuschi
- MAUCUER, Michel «Une vision du Japon : les collections japonaises d'Henri Cernuschi» in *Ebisu n°19*, 1998, *Henri Cernuschi (1821-1896) : un homme politique, financier et collectionneur d'art asiatique*. Actes du colloque du 20 juin 1998, Maison franco-japonaise, Tokyo, pp.95-106
- MACE, François et MACE, Mieko, *Le Japon d'Edo*, 2022, Paris : Perrin, collection Tempus
- DURET, Théodore, *Voyage en Asie : le Japon, la Chine, la Mongolie, Java, Ceylan, l'Inde...*, 1874, Paris : Michel Lévy Frères, éditeurs
- GONSE, Louis, *L'Art Japonais*, 1886, Paris : A. Quantin : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k117881z.r=gonse,+louis.langFR>
- Collections japonaises du Musée Cernuschi : <https://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/collections-japonaises>

Compagnon de visite



Laissez-vous guider par le **compagnon de visite** du musée Cernuschi. Disponible en téléchargement gratuit sur **Google Play** et **l'App Store**.



Contact

Musée Cernuschi
Service des publics

☎ 01 53 96 21 72

✉ cernuschi.reservation@paris.fr

Musée Cernuschi
7, avenue Velasquez
75008 PARIS

PARIS
MUSÉES

MUSÉE
CERNUSCHI

Crédits © Paris musées / musée Cernuschi
Contenu du dossier rédigé par Justine Claude

01 53 96 21 50
www.cernuschi.paris.fr